

de barbe : c'est la meilleure espèce pour manger en gruau ou faire de la bière.

Toutes ces espèces et leurs variétés, ainsi que plusieurs autres variétés dont nous ne faisons pas mention, faute de les connaître suffisamment, ont été confondues les unes avec les autres par les botanistes et les cultivateurs, de sorte qu'il n'est pas facile d'établir leur synonymie avec exactitude.

Il est reconnu que l'orge qui a des racines très-nombreuses, des feuilles peu abondantes, et qui porte quantité de grains, épuise beaucoup plus la terre que le seigle, l'avoine et le blé ; aussi sa culture n'est elle pas partout avantageuse.

*Climat et sol.*—L'orge vient dans toutes les natures de terrains qui ne sont pas complètement stériles ou marécageuses ; mais elle prospère mieux dans celles qui sont en même temps légères et chaudes, principalement si le calcaire y domine. C'est l'orge à deux rangs, comme plus petite, qui est la moins difficile sur le choix du terrain ; tous les climats lui conviennent. C'est de toutes les céréales celle qui manque le moins souvent.

Dans les parties méridionales de l'Europe, où l'orge supplée l'avoine pour la nourriture des chevaux, on la sème souvent à l'automne. Cette pratique a aussi quelquefois lieu dans les terrains secs et chauds des parties septentrionales. De là les dénominations d'orge d'automne et d'orge du printemps, dénominations qui ont fait croire à quelques écrivains qu'il y avait des variétés qui exigeaient d'être semées à ces époques ; ce qui n'est pas le cas. Sans doute elle aurait lieu partout, hors les terres qui retiennent l'eau, si la nécessité de semer le seigle et le blé laissait assez de temps ; car l'orge, comme toutes les autres plantes annuelles, devient d'autant plus belle, fournit des produits d'autant plus abondants, que sa végétation est plus lente et qu'elle reste plus longtemps en terre.

Quo l'on sème l'orge en automne ou au printemps, il faut que la terre qui lui est destinée reçoive deux labours, et que ces labours soient profonds ; car sa racine plonge plus que celle des autres céréales.

*Place dans la rotation.*—L'orge demande un terrain très meuble et ne donne ses meilleurs produits que sur les champs bien préparés. Aussi, dans les bonnes cultures, on a toujours soin de semer l'orge après une plante qui a reçu une forte fumure et qui a laissé un sol bien nettoyé. On réussit avec l'orge surtout lorsqu'elle est semée après les récoltes sarclées, telles que les pommes de terre, les betteraves, les carottes, le trèfle ou une prairie.

*Préparation du sol.*—Le terrain que l'on destine à la culture de l'orge devra toujours être préparé à l'automne, par un labour profond, afin que ce sol puisse profiter des influences de l'hiver pour se pulvériser aussi complètement que possible. Puis, le printemps surtout, si on s'aperçoit que l'ameublement du sol n'est pas complet et qu'il ne satisfait pas à toutes les exigences du sol, on devra achever la préparation par de forts hersages, ou mieux par un coup de scarificateur, si l'on possède un instrument de ce genre.

*Engrais et amendements.*—Les engrais que l'on donne à l'orge devront tous être riches en principes minéraux ; mais il ne sera pas nécessaire qu'ils soient bien riches en principes azotés, c'est-à-dire que les fumiers

très gras ne sont pas indispensables à l'orge ; tandis que ceux qui contiennent beaucoup de substances capables de former les cendres de l'orge, sont les plus convenables, car l'orge contient beaucoup plus de principes minéraux que le blé et le seigle : ces principes consistent surtout en silice, en potasse, en calcaire, en acides phosphoriques. Pour cela, on pourra donner à l'orge des engrais qui contiendront ces principes en grande quantité, afin de pouvoir réparer les pertes que chaque récolte d'orge fait subir au terrain ; dans ce but, on emploiera avec avantage les engrais humains, les urines, les os réduits en poudre, les cendres, la suie, etc.

Dans les pays où l'on réussit le mieux dans la culture de l'orge, on emploie toujours en assez grande quantité des engrais liquides pour favoriser la croissance de cette plante.

Dans tous les cas, il faut éviter de fumer l'orge avec une trop grande quantité de fumier animal, car alors on s'exposerait à récolter beaucoup de paille et peu de grains. Aussi les bons cultivateurs ne fument jamais directement leur orge, ils préfèrent semer cette plante dans un terrain riche naturellement ou enrichi par les cultures précédentes.

Un motif de plus qui doit engager à moins forcer d'engrais pour cette graminée que pour les autres, c'est qu'elle est très disposée, dans ce cas, à acquérir, avant de monter en graine, une trop grande vigueur de végétation, qui, se portant sur les feuilles, empêche les tiges et surtout les graines de se développer convenablement. Ce fait est appuyé sur la théorie comme sur la pratique. Lorsqu'on veut fumer la terre qui lui est destinée, c'est entre les deux labours qu'on le fait. Des labours trop multipliés ou trop bien faits produisent le même effet.

Lorsqu'une récolte d'orge a été tirée d'un terrain, on remarque que l'épuisement du sol est un peu plus fort que celui produit par le blé ou le seigle ; et de leur côté les chimistes ont reconnu que cent livres de grain et de paille récoltés enlèvent au sol la richesse qu'aurait pu lui donner deux cent trente livres de fumier.

*Semelle.*—Pour cette plante, comme pour toutes les autres, il faut toujours choisir la plus belle semence, la nettoyer la plus parfaitement possible de toutes graines étrangères. Il faut de plus la chauler, opération qui doit être faite lorsqu'on soupçonne qu'elle est infectée de charbon.

La quantité moyenne d'orge qu'on peut répandre sur un arpent de bonne terre varie plus ou moins selon les localités. Il est toujours prudent de se conformer, dans ce cas, à l'usage du pays jusqu'à ce qu'on ait acquis des données propres à autoriser tout changement à cet égard.

Le mode de semis le plus généralement suivi, est le semis à la volée ; cependant il est aussi avantageux que le blé, de le semer avec le semoir. Dans nos localités, la proportion par arpent est beaucoup plus forte que celle du blé. Ainsi dans les bonnes terres, pour avoir le maximum, on répand deux minots par arpent, et l'on augmente cette quantité lorsque la semence n'est pas de très bonne qualité.

Quoique la semelle de l'orge puisse se faire tard sans inconvénients, on doit autant que possible la faire de bonne heure ; le produit y gagnera toujours.